



©Emmanuel

Ivan Jablonka

FRANCE

Vies personnelles, archives et histoire collective

Mardi 15 octobre | 18h30 | New School

L'auteur

Ivan Jablonka, né à Paris en 1973, est un historien français. Après des études en khâgne au lycée Henri-IV, il intègre l'École normale supérieure et est reçu à l'agrégation d'histoire. Élève d'Alain Corbin et de Jean-Noël Luc à la Sorbonne, il soutient en 2004 sa thèse de doctorat sur les enfants de l'Assistance publique sous la Troisième République. L'année suivante, il devient maître de conférences en histoire contemporaine à l'université du Maine. Il est un des rédacteurs en chef de *La Vie des idées*. Par ailleurs, il codirige avec Pierre Rosanvallon la collection La République des Idées (éditions du Seuil).

Bibliographie

Nouvelles perspectives sur la Shoah avec Annette Wieviorka (PUF, 2013)
L'intégration des jeunes. Un modèle français (XVIIIe-XXIe siècle) (Points, 2013)
Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus - Une enquête (Seuil, 2012)
Les vérités inavouables de Jean Genet (Seuil, 2010)
Les enfants de la République - L'intégration des jeunes de 1789 à nos jours (Seuil, 2010)
Enfants en exil - Transfert de pupilles réunionnais en métropole (1963-1982) (Seuil, 2009)
Ni père ni mère - Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939) (Seuil, 2009)

Zoom

Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus - Une enquête (Seuil, 2012)

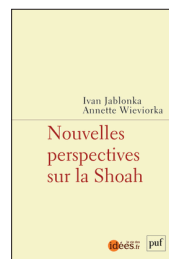


« Je suis parti, en historien, sur les traces des grands-parents que je n'ai pas eus. Leur vie s'achève longtemps avant que la mienne ne commence : Matès et Idesa Jablonka sont autant mes proches que de parfaits étrangers. Ils ne sont pas célèbres. Pourchassés comme communistes en Pologne, étrangers illégaux en France, Juifs sous le régime de Vichy, ils ont vécu toute leur vie dans la clandestinité.

Ils ont été emportés par les tragédies du XXe siècle : le stalinisme, la montée des périls, la Seconde Guerre mondiale, la destruction du judaïsme européen. Pour écrire ce livre, j'ai exploré une vingtaine de dépôts d'archives et rencontré de nombreux témoins en France, en Pologne, en Israël, en Argentine, aux Etats-Unis. Ai-je cherché à être objectif ? Cela ne veut pas dire grand-chose, car nous sommes rivés au présent, enfermés en nous-mêmes.

Mon pari implique plutôt la mise à distance la plus rigoureuse et l'investissement le plus total. Il est vain d'opposer scientificité et engagement, faits extérieurs et passion de celui qui les consigne, histoire et art de conter, car l'émotion ne provient pas du pathos ou de l'accumulation de superlatifs: elle jaillit de notre tension vers la vérité. Elle est la pierre de touche d'une littérature qui satisfait aux exigences de la méthode. »

Nouvelles perspectives sur la Shoah avec Annette Wieviorka (PUF, 2013)

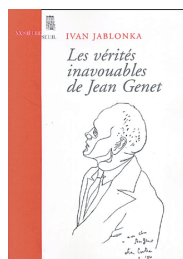


Si l'« ère du témoin » s'achève, ce n'est pas simplement parce que les rescapés meurent les uns après les autres ; c'est aussi parce que les formes mêmes du témoignage s'épuisent. Par ailleurs, la génération des Poliakov, des Hilberg, des Klarsfeld, des Friedländer a érigé la Shoah en discipline historique et fixé le

cadre général de toute étude : leur héritage est devenu un socle. Mais déjà d'autres formes, d'autres sources, d'autres questionnements émergent : comparatisme, histoire économique, micro-histoire, enquête familiale, etc.

Le champ d'études que constitue la Shoah se caractérise aujourd'hui par son ouverture et son dynamisme. Ce livre présente les nouvelles tendances de l'historiographie et le renouvellement de la mémoire qu'elles impliquent. Avec des contributions de Annette Wieviorka, Ivan Jablonka et Tal Bruttman.

Les vérités inavouables de Jean Genet (Seuil, 2010)



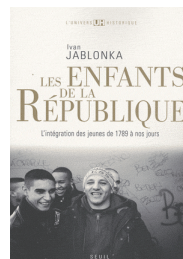
Délinquant et homosexuel revendiqué, admirateur des grands criminels et des terroristes, Genet a toujours fasciné. Haï par la droite, encensé par Sartre, Foucault et Derrida, il s'est efforcé toute sa vie de subvertir la morale judéo-chrétienne occidentale. Aujourd'hui, le

personnage de Genet est devenu un symbole de résistance à l'injustice et à l'oppression ; mais cette vision escamote totalement l'« autre Genet » le pupille de l'Assistance publique choyé par sa famille d'accueil, le déclassé aigri et antisémite que fascinent les crimes de la Milice et les camps de la mort nazis.

Une nouvelle approche de Genet s'impose. L'étude de son dossier à l'Assistance publique, resté inédit à ce jour, et les parallèles entre son esthétique et l'idéal fasciste permettent de déconstruire les interprétations bien-pensantes. Fondée sur les travaux de Bourdieu, Ricœur et Jauss, l'étude d'Ivan Jablonka est une tentative d'histoire-problème dans la tradition de l'école des Annales, mais rapportée au domaine de la littérature.

Pour cette raison, *Les Vérités inavouables* de Jean Genet ne constituent pas seulement une biographie démystificatrice ; c'est aussi un essai sur l'un des plus grands auteurs contemporains, propre à éclairer son univers littéraire et plus généralement l'histoire culturelle de la France au XX^e siècle.

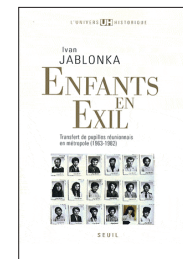
Les enfants de la République - L'intégration des jeunes de 1789 à nos jours (Seuil, 2010)



Notre société est obsédée par les jeunes de cité. Mais cette peur sociale va de pair avec une ambition politique : assimiler à la nation les mineurs qui lui semblent étrangers. Enfants naturels sous la Révolution, jeunes délinquants au début du XIX^e siècle, enfants abandonnés

sous la Troisième République, jeunes de banlieue aujourd'hui, tous sont condamnés à une réhabilitation physique et morale capable d'effacer leurs origines imparfaites. Emblématique des idéaux républicains, matrice d'une francité qui se veut universelle, cette utopie intégratrice est l'une des plus anciennes politiques publiques en France. Elle revient de façon récurrente jusqu'aux crises contemporaines, dans lesquelles elle porte une part de responsabilité. Car le « modèle français d'intégration » se révèle plutôt un contre-modèle, non seulement parce qu'il échoue à insérer les jeunes dans la société, mais aussi et surtout parce qu'il postule l'inégalité des individus. Depuis les « bâtards » de l'an II jusqu'aux « racailles » des années 2000, l'État-nation démocratique s'est confronté à toutes les figures de l'altérité juvénile, qu'il a contribué à stigmatiser en voulant les sauver. C'est cette longue entreprise que retrace Ivan Jablonka dans un ouvrage essentiel pour comprendre notre société actuelle.

Enfants en exil - Transfert de pupilles réunionnais en métropole (1963-1982) (Seuil, 2009)



Dans les années 1960 et 1970, la DDASS de la Réunion a transféré en métropole des centaines d'enfants abandonnés ou retirés à leurs parents. Ils étaient alors confiés à des familles ou à des institutions, sans qu'aucun voyage de retour ne soit prévu. Ce transfert a

été un échec : la grande majorité a souffert du déracinement, de la solitude, du racisme, du chômage. Quarante ans plus tard, des anciens pupilles ont intenté un procès retentissant à l'État.

Faut-il, comme eux, relier cet épisode aux pages les plus noires de l'histoire de France, l'esclavage et la déportation ? Ce transfert d'enfants incarnerait-il un néo-colonialisme qui n'ose pas dire son nom ? L'artisan de cette opération, Michel Debré, s'inquiétait de l'explosion démographique qui menaçait l'île, mais il avait surtout l'ambition d'intégrer la Réunion à l'ensemble national. Dès lors, une inquiétante conclusion se dessine : la migration des pupilles réunionnais, avec la somme de souffrances qu'elle a engendrée, a été entreprise parce qu'elle était conforme à l'idéal républicain.

Ni père ni mère - Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)

(Seuil, 2009)



Les orphelins de saint Vincent de Paul, les pupilles de l'Assistance publique et les enfants de la DDASS incarnent le dénuement des petites victimes face à la dureté des hommes. Les figures du Petit Poucet et de Cosette, délaissés tout jeunes par leurs parents,

peuplent notre imaginaire. Aujourd'hui, l'abandon d'enfants n'existe quasiment plus en France; pourtant, au début du XIXe siècle, ce sont 30000 nouveau-nés qui étaient recueillis chaque année par les hospices.

Dans les villages où ils étaient placés, le quotidien des « bâtards » était bien souvent marqué par le froid, la faim, la maladie et la honte. Renouant avec l'optimisme de la Révolution française, la Troisième République a eu la volonté de mettre un terme à cette situation; mais l'égalité des chances est restée un mirage. Cette ambition manquée engage l'historien à ressusciter un univers de filles-mères, de meneurs, de nourrices, de gratte-papier, qui tous vivaient de la circulation des enfants sans famille, cette industrie à la fois humanitaire et cruelle.

En faisant entendre les voix qui vibrent dans les archives, *Ni père ni mère* tente de comprendre l'expérience du vivre-sans-parents, où se mêlent sentiment d'humiliation, solitude et liberté.